

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

15 SEPTEMBRE 1922

NUMÉRO 18

Appel pour servir

M.-E. KERN

On a dit que « nous avons aujourd'hui une armée de jeunes gens et de jeunes filles qui peuvent accomplir un excellent travail s'ils sont bien dirigés et encouragés », et également, qu' « il y a de nombreuses branches d'activité dans lesquelles la jeunesse peut faire un travail efficace ».

La Bible et les *Témoignages pour l'Eglise* nous montrent clairement que Dieu a, pour chaque garçonnet ou fillette, jeune homme ou jeune fille, un travail en rapport avec la proclamation de l'Évangile éternel.

« Avec une telle armée d'ouvriers que notre jeunesse, convenablement éduquée, pourrait fournir, avec quelle rapidité le message d'un Sauveur crucifié, ressuscité et qui vient bientôt, serait-il porté au monde entier ! » (*Education*, p. 271.)

Les branches d'activité dans le travail missionnaire sont nombreuses, mais celle qui est, en quelque sorte, à la base de toutes est le travail individuel ou personnel. Après son baptême, le Sauveur ne se mit pas immédiatement en devoir de prononcer un sermon ou d'opérer un miracle, il commença par enrôler à son service, par un appel personnel, quelques-uns de ceux qui devinrent ses disciples.

De quel désir irrésistible de suivre celui qu'ils croyaient être le Sauveur promis, semblent-ils avoir été possédés !

Le travail personnel est à la portée non seulement des personnes douées, mais de tous ceux qui désirent travailler pour Dieu. Quelques-uns peuvent avoir reçu, à un plus haut degré que d'autres, le don de la parole et celui de s'attirer les cœurs, mais une personne remplie de l'amour des âmes deviendra de jour en jour plus capable de gagner des disciples à Christ par le contact personnel.

A nous, comme au Gadaréniens qui fut délivré de la puissance des démons, Jésus dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi. » Marc 5 : 19.

Si d'un sublime langage
Tu n'as pas reçu le don,
Tu peux rendre témoignage
Qu'en Jésus est le pardon.

A ton frère, tu peux dire
Ce que Christ a fait pour toi.
Pour que lui-même t'inspire
Dis-lui : Maître, enseigne-moi.

Le travail personnel est l'un des buts spéciaux des sociétés de jeunesse. L'Esprit de prophétie nous dit : « Tous devraient se rendre compte qu'ils doivent rechercher le conseil de Dieu, et que par des efforts personnels bien dirigés, ils peuvent gagner au Sauveur des âmes pour lesquelles il est mort. »

Quand tous nos frères et sœurs comprendront cela, alors notre œuvre d'évangélisation sera promptement terminée. Notre tâche, aussi humble soit-elle, est importante. Disons-nous que de notre attitude vis-à-vis des âmes qui nous entourent dépendra notre propre salut. Que notre prière soit :

« Seigneur, fais-moi comprendre les besoins des âmes qui m'environnent. Réveille mon âme indolente de son indifférence égoïste, et donne lui du zèle pour ton service. Enrichis ma vie spirituelle, et fais de moi un canal de vie pour quelque membre de mon entourage ! »

Servitude ou liberté

Il n'y a qu'un salut sur le chemin de l'existence, c'est la Loi. Au commencement de la vie, elle nous est extérieure. On nous l'inculque. Quelquefois elle nous heurte et nous révolte. Mais celui qui sait endurer ces rudesses premières fait, par l'obéissance, l'apprentissage de la liberté. Il apprend à se conformer à la loi extérieure d'abord, et ensuite, il reconnaît que cette loi est au fond de lui-même, et qu'en croyant se soumettre à autrui, il obéissait à ce qu'il y a en lui de plus intime. Ainsi il reçoit la révélation de la loi intérieure.

Une fois en possession de cette direction intérieure, il est affranchi de tout commandement extérieur et de toute tutelle humaine. Il était un enfant, il est devenu un homme, un homme libre et maître de lui. La liberté consiste à associer sa volonté à la loi qui est au fond des choses. Tous ceux qui ne connaissent pas de loi intérieure, auguste, inflexible, élevée au-dessus de tous les caprices de l'individu comme du nombre, sont mûrs pour la servitude. Donc l'obéissance est la liberté.

(*Vaillance.*)

CH. WAGNER.

„Eprouvez les esprits“

Un petit volume vient de me tomber sous la main. La personne pieusement intentionnée de qui je le tiens voudrait qu'il soit aussi précieux que la Bible pour beaucoup, le héros de ce livre étant à ses yeux supérieur à St Paul. C'est une monographie (traduite de l'anglais) concernant un personnage hindou en visite en Europe, et dont les faits et gestes défraient actuellement la chronique religieuse.

Voici quelques déclarations extraites de cet ouvrage. On dira de ce personnage qu'il « eût pu servir de modèle à l'image du Christ ». L'auteur déclare :

« Nous n'avions jusqu'alors rencontré personne qui nous rendit pareillement vivant le Sauveur tel qu'on pouvait de son temps le contempler dans ses pérégrinations. » « Son intime communion avec Christ et son obéissance parfaite à sa volonté (*sic*) l'ont rendu si semblable à son Maître que partout où il va l'on entend dire : Comme il ressemble à Christ ! » « On ne peut le voir et l'entendre sans être saisi d'un immense espoir quant à l'avenir de l'Inde. On ne peut s'empêcher de croire que le jour approche où l'Orient aura quelque révélation nouvelle à donner à l'occident quant à la personne même du Sauveur. » « Par le froid comme par le chaud, il porte toujours les mêmes habits, et il ne met jamais de souliers, même sur le sol gelé du Thibet, afin d'attirer les hommes à Christ par ses pieds ensanglantés. » « Voici Christ qui vient à nous en Asiatique. . . Voici l'homme ! L'Homme qui s'est fait pauvre pour nous. » « Donner une idée exacte de ce qu'est ce sadhou est presque une entreprise surhumaine. »

Passons à la relation de l'instant où cet homme remarquable devint chrétien. Comme tant d'autres ascètes hindous, il cherchait la « shanti », sorte d'illumination intérieure :

« Il se baigna d'abord à la mode hindoue, puis il se retira dans sa chambre, son Testament à la main, décidé à passer cette longue nuit dans la lecture, la méditation et la prière. Un peu avant l'aube, (il) eut l'impression qu'une nuée lumineuse remplissait la chambre ; il vit, dans cette nuée, la radieuse figure du Christ. A ce moment jaillit dans son cœur cette grande « shanti » si longtemps désirée. La vision s'évanouit, mais depuis ce moment-là Christ est resté avec lui. et la « shanti » a été dès lors son trésor le plus précieux. » Depuis ce temps-là, il est « enseigné de Dieu ».

Toutes sortes d'incidents merveilleux marquent ses pas et son œuvre. C'est ainsi qu'il « trouva quelques hommes occupés à moissonner. . . L'un d'eux, saisi d'un violent mal de tête, dut cesser le travail. Sur quoi (l'évangéliste) ramassa sa faux et se mit à moissonner à sa place. . . Après son départ, les moissonneurs amassèrent la récolte de la journée et constatèrent avec étonnement qu'elle était plus considérable que d'habitude. Effrayés, ils se dirent qu'ils avaient eu évidemment la visite d'un saint homme. »

Le missionnaire hindou échappe miraculeusement aux panthères, et se couche à côté des cobras sans en recevoir aucun mal.

Mais il veut aussi imiter Jésus en jeûnant quarante jours et quarante nuits. « Il espérait par ce moyen recevoir de nouvelles lumières spirituelles. » Son plus cher désir aurait été d'accomplir aussi ce jeûne en Palestine. Il en discute la possibilité avec un père franciscain, qui tâche de l'en dissuader. Le doux apôtre se retire enfin dans la jungle où le jeûne l'affaiblit de jour en jour. Le récit dit : « Quand ses forces physiques furent absolument épuisées, il se sentit l'esprit vivifié, et alors sa dépendance absolue de Dieu et d'autres vérités spirituelles importantes lui furent révélées. »

Ce qui précède rappelle l'ascétisme des fakirs hindous. Ainsi dit le Chrishna, dixième incarnation de Vishnou, dans le « Bhagavad Gita » :

Tiens pour égaux plaisirs et peines. Constant dans l'union mystique, chasse le désir ; sois égal aux succès et aux revers. L'Union (*yogo*) c'est l'égalité d'âme. Les rencontres des éléments qui causent le froid et la chaleur, le plaisir et la douleur ne sont point éternelles. L'homme qu'ils ne troublent pas, l'homme ferme dans les plaisirs et dans les douleurs devient participant de l'immortalité. Si, comme la tortue retire à elle tous ses membres, il soustrait ses sens aux objets sensibles, en lui la sagesse est affermie. Dans l'invariable océan qui se remplit toujours viennent se perdre les eaux : ainsi l'homme en qui se perdent tous les désirs obtient la paix (« la shanti »).

C'est pour obtenir le ciel (*nirvana*), que les yogis et les fakirs de l'Inde endurent d'incroyables souffrances. Le christianisme connaît aussi la souffrance, mais il n'en fait pas un moyen de gagner la félicité comme l'orientalisme. S'il y a analogie, il y a aussi contraste. L'ouvrage nous montre finalement notre mystique qui part pour l'Himalaya à la recherche d'un pieux ermite retiré dans les neiges éternelles, pour prier et intercéder pour le monde. Mais laissons la parole à l'auteur :

(Il) recherchait constamment ces solitaires pieux qui se retirent dans les cavernes de ces monts neigeux et lointains. . . Un jour, aveuglé par la neige, à demi-mort de fatigue, il perd l'équilibre et tombe. . . En revenant à lui il se trouve à l'entrée d'une grande caverne, où le Maharishi de Kailash était plongé dans une profonde méditation. C'était bien un être humain, mais si âgé et muni d'une chevelure telle qu'on l'eût pris d'abord pour un animal. L'ermite jeta un regard perçant sur (l'étranger) et lui dit : « A genoux et prions ! » Il prononça une vivante prière qui s'acheva sur le nom de Jésus. Après quoi le Maharishi lut quelques versets du 5^{me} chap. de Matthieu, et se mit à raconter sa merveilleuse vie.

Il se dit fort âgé, ce que confirmait bien son aspect, et assura que le rouleau dans lequel il venait de lire lui venait de François Xavier. Il était en effet écrit en lettres onciales. . . Comme (le nouveau venu) était transi jusqu'aux moelles, le saint lui fit manger des feuilles d'une plante médicinale, dont l'effet fut extraor-

dinaire : il se sentit aussitôt tout le corps réchauffé délicieusement... Il a eu trois fois l'occasion d'aller le voir, et il invite quiconque aimerait le visiter à l'accompagner l'année prochaine à Kailash, — là-haut, dans le silence auguste des neiges éternelles, dans une grotte située à 4300 mètres d'altitude !

Nombre d'Hindous m'ont souvent affirmé à moi-même qu'Adam est encore là-haut, sur un des pics sourcilieux de l'Himalaya, où il fait pénitence et intercède pour la race humaine. Les théosophes d'Annie Besant ont leurs grands instructeurs qui habitent ces régions inaccessibles, où, grâce aux fruits de l'arbre de vie conservé sur ces hauteurs, ces maîtres de l'humanité perpétuent leur existence. C'est une des croyances de l'indouisme. François Xavier, le missionnaire jésuite mort aux Indes en 1552, qui a légué sa Bible à l'ermite, serait-il de ce nombre ?

En vue de ce qui précède — et sans vouloir juger personne — nous croyons devoir mettre en garde nos frères et sœurs, en principe, contre tout ce qui se présente de merveilleux, autant qu'ils n'auront pas appliqué la règle de l'Écriture : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » Esa. 8 : 20.

PAUL BADAUT,
28, rue Bugeaud, Lyon.

Le chef-d'œuvre de la séduction

Nous craignons que beaucoup d'Adventistes du septième jour, se laissant aujourd'hui séduire par des personnages dont l'autorité et le prestige extérieur seront éclipsés par celui dont se prépare maintenant la manifestation, ne suivent un jour un « être majestueux d'une éclatante splendeur », quand il paraîtra guérissant les malades et parlant comme le Sauveur parlait (Mat. 24 : 24), et cela faute d'étudier leur Bible et des ouvrages précieux tels que *Témoignages pour l'Église*, et *La Grande Controverse*, notamment le passage suivant :

L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera Christ. L'église a professé longtemps attendre l'avènement du Sauveur comme consommation de son espérance. Le séducteur en chef fera alors paraître que Christ est venu. Dans diverses parties de la terre, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être majestueux d'une éclatante splendeur, ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse.

La gloire qui l'environne dépasse tout ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels. Ce cri de triomphe retentit : « Christ est venu ! Christ est venu ! » Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève les mains, et prononce une bénédiction sur eux. Sa voix est douce et com-primée, quoique pleine de mélodie. D'un ton aimable, compatissant, il annonce quelques-unes de ces

vérités célestes, pleines de grâce, que le Sauveur prononçait ; il guérit les malades, et ensuite, en son prétendu caractère de Christ, il prétend avoir changé le Sabbat au dimanche, et commande à tous de sanctifier le jour qu'il a béni. Il déclare que ceux qui persistent à sanctifier le septième jour blasphèment son nom, en refusant d'écouter les anges qu'il leur a envoyés avec la lumière de la vérité. C'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de la séduction. Comme les Samaritains avaient été trompés par Simon le magicien, les foules, des plus petits jusqu'aux plus grands croiront à ce sortilège et s'écrieront : « Celui-ci est la grande puissance de Dieu ». (*La Grande Controverse*, p. 636.)

Jésus dit aux Juifs : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom vous le recevrez. » Jean 5 : 43. Ceux qui ne reçoivent pas l'Esprit de prophétie en recevront un autre qui viendra en son propre nom. Plusieurs se laissent envahir par l'esprit de critique, et ils ne voient pas le grand miracle moderne que Dieu accomplit en faveur de son peuple marchant rapidement vers le triomphe. Plusieurs restent en arrière, et tomberont victimes des pièges de l'ennemi. « Là où sera le corps mort, les aigles (les esprits impurs) s'y rassembleront. » P. B.

Petits commencements

III

Je me permets de vous donner quelques détails sur la formation de la première église adventiste du septième jour. Je ne me rappelle pas l'année, mais c'est Tramelan, Jura bernois, qui en fut le berceau, et c'est là que se sont déroulés les premiers événements.

Monsieur Czechowski, avec sa parole facile et ses convictions profondes, a réussi à présenter la vérité de telle manière que plusieurs, mis en présence de la lumière sur le Sabbat, le baptême, et l'immortalité, se demandaient : « Que ferons-nous ? » La vérité triompha. Ils décidèrent de la mettre en pratique en s'encourageant les uns les autres ; les sœurs même allaient d'un ménage à l'autre encourageant les frères à aller de l'avant.

Après quelque temps le besoin de s'organiser en église se fit sentir. Pour mieux obéir à la vérité, surtout à l'égard du Sabbat et du baptême, on nomma un ancien : Albert Vuilleumier, un diacre et un trésorier. Et aux jours convenus, hommes et femmes, frères et sœurs descendaient par groupes au lac de Neuchâtel qui servait de baptistère.

On était heureux de renoncer à toute mondanité, et de vivre sobrement dans la voie du Seigneur. Quelques-uns firent la remarque que ce n'était pas bienséant de s'approcher de la table du Seigneur les poches garnies de cigarettes. Un épicier jeta aux

balayures tout son tabac, les bons cigares de Grandson et les tabatières. On annonça que les magasins et les comptoirs seraient fermés depuis le vendredi soir jusqu'au Sabbat soir de chaque semaine. Le vendredi soir, les sonnettes des magasins furent, en conséquence, remplies de papier. Les étiquettes furent aussi modifiées : ce qui était pure laine, pure laine ; et ce qui était mi-laine, mi-laine. Le boulanger baissa le prix de son pain de deux centimes par livre ; il y eut d'abord une crise. L'instituteur perdit sa place, le boulanger mangeait du pain moisi ; mais il n'y eut pas d'apostasie, et les choses marchèrent après aussi bien qu'auparavant.

Pendant ce temps, les missions de Bâle envoyaient leurs élèves en tournées d'évangélisation. Jacques Erzberger, jeune homme consciencieux, intelligent et pieux, se rendit à Tramelan, Jura bernois, où il avait des connaissances ; là, mis en contact avec la vérité, il l'accepta avec joie, fut envoyé en Amérique (Battle-Creek) pour se perfectionner dans le ministère. Après deux ans, il revint en Europe, et proclama la vérité présente sa vie durant.

Les frères d'Amérique, voyant l'intérêt qui se manifestait dans la Suisse française, y envoyèrent le frère Andrews, homme droit, d'une grande piété, et ayant une vaste connaissance des Ecritures. Il fonda le journal *Les Signes des Temps*, qu'il édita sa vie durant. Il fut remplacé par le frère Whitney et par les frères Bourdeau qui ont eu le bonheur de fonder ici et là de petits groupes dans la Suisse française, en France et en Italie.

En colportant, j'ai visité tous les villages de la Suisse française et des vallées vaudoises du Piémont, et mis dans les mains du public plusieurs milliers de volumes *La vie de Christ, D'Eden en Eden*, et je ne sais combien de traités, brochures et journaux.

Je ne saurais quels vœux faire pour hâter le retour de Christ. Agé de quatre-vingt-un ans, je ne puis plus parcourir, sans peine, « les bois, les monts, la plaine ». Mais la pensée que je n'ai pas travaillé inutilement me fait du bien, et l'espérance de la vie éternelle me soutient, en attendant l'apparition de la gloire du grand Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

Aoste, Piémont.

J.-D. GEYMET.

Membre de l'„affaire“

Le comte de Cairns, parlant, le 24 mars 1885, à Exeter-Hall, insistait sur le privilège du fidèle que Dieu veut bien associer à son œuvre, plus encore que sur ses devoirs. Chaque franc donné aux missions, chaque effort tenté pour elles témoignent que nous entrons dans les vues de Dieu, que nous voulons coopérer à son plan. Pour illustrer sa pensée, l'orateur cita une anecdote :

« Un petit ramoneur de Belfast, vivement intéressé par une séance des missions à laquelle il avait

assisté, déposa vingt centimes dans le tronc : grosse somme pour lui ! Quelque temps après, un ami le rencontre bien lavé, bien vêtu, courant d'un air important.

— Hé ! où vas-tu ? lui demanda-t-il.

— Je vais à la réunion des missions.

— Toi ! Qu'y vas-tu faire ?

— Eh ! bien, je suis membre de l'affaire, et je vais voir comment elle marche. »

Le petit ramoneur avait raison. Quiconque entend l'appel, y répond avec amour et prière, donne une heure de son temps, l'obole de sa pauvreté ou l'abondance de sa richesse, *entre dans l'affaire*. Et quiconque aussi entre sérieusement dans l'affaire, doit désirer savoir comment elle marche. (*La Crise des Missions.*)

Un cheval comme il faudrait des chrétiens

On raconte qu'Henry Ward Beecher, le célèbre prédicateur américain, se rendit un jour chez un loueur de voitures pour y louer un cabriolet et un cheval, en vue d'une promenade qu'il désirait faire. Quand l'animal fut prêt, qu'on eût attelé, et que M. Beecher se fut confortablement assis sur le siège, il crut devoir se prémunir contre une surprise toujours possible, en demandant au propriétaire du cheval :

« Dites-moi, est-ce que ce cheval a quelque particularité que je devrais connaître avant de me mettre en route ? »

L'homme répondit sans hésiter :

« Vous pouvez dépendre de ce cheval en n'importe quelle circonstance. Il vous mènera n'importe où. Il vous sortira de n'importe quel chemin, qu'il soit ensablé ou bourbeux, et grimpera les côtes les plus escarpées. Si vous avez à le quitter un instant, ne soyez pas en peine, vous le retrouverez exactement là où vous l'aviez laissé. Enfin, il n'a peur de rien et ne s'emballe jamais. »

Alors qu'il se mettait en route, on entendit Monsieur Beecher se dire tout haut, l'air rêveur : « Si ce cheval a toutes les qualités que lui attribue son propriétaire, je voudrais bien qu'il fût membre de mon église. »

« Considérez-vous comme des missionnaires envoyés, en tout premier lieu, à votre entourage. Il faut souvent beaucoup de temps et de travail pour gagner une âme au Christ ; mais quand cette âme se détourne du péché pour marcher dans la justice, il y a de la joie parmi les anges du ciel. Croyez-vous que les esprits célestes qui veillent sur ces âmes considèrent avec faveur l'indifférence avec laquelle elles sont traitées par certains prétendants au titre de chrétien ? Si Jésus n'avait plus d'égards pour nous que nous n'en avons souvent les uns pour les autres, qui d'entre nous pourrait être sauvé ? »

Echos de la Conférence générale

à San-Francisco — Mai 1922

Mémorandum au Sénat des Etats-Unis de la part de la Conférence mondiale des Adventistes du Septième Jour

A l'honorable Sénat des Etats-Unis,

Nous, délégués et citoyens des Etats-Unis, assemblés à l'occasion de la session quadriennale de la Conférence mondiale des Adventistes du Septième jour, à San-Francisco, Californie, du 11 au 31 mai 1922, ayant pris en sérieuse considération le projet de loi du Sénat, numéro 1948, qui oblige à l'observation du dimanche sous peine civile, prenons la liberté de protester contre l'adoption de cette mesure religieuse, et cela pour les raisons suivantes :

1^o Parce que, en qualité de chrétiens et de citoyens américains, nous estimons que la religion ou les devoirs que nous devons à notre Créateur et la manière de nous en acquitter, ne peuvent être soumis qu'à la raison et à la conviction individuelle et non à la force ou à la violence. Les obligations et les observances religieuses qui ne concernent que Dieu et la conscience ne doivent pas être imposées par l'autorité civile, et ne relèvent que de la conscience.

2^o Parce qu'une religion imposée par la loi est anti-américaine et contraire aux idéals du vrai américanisme, tel qu'il était conçu par les fondateurs de notre république.

3^o Parce que l'observation du dimanche obligatoire est anti-chrétienne et contraire aux enseignements de l'auteur de la religion chrétienne qui n'ordonna pas le dimanche comme le jour du repos et le culte comme institution civile imposée par la loi, et qui enseigna la propagation de toutes les institutions divines par des méthodes évangéliques et non par la gendarmerie gouvernementale.

4^o Parce que les lois du dimanche constituent une infraction aux garanties constitutionnelles de liberté civile et religieuse et une violation du principe américain qui consacre la séparation totale entre l'Eglise et l'Etat. L'Eglise et l'Etat sont appelés à fonctionner dans des sphères indépendantes et par des moyens et des méthodes d'une autre nature. Toute alliance entre ces deux institutions est dangereuse, et nuit au progrès de chacune.

5^o Parce que les lois du dimanche sont partiales et injustes par le fait qu'elles placent sous la protection de l'autorité civile une doctrine sectaire particulière au crédo d'un certain nombre de croyants, tandis qu'elles imposent des pénalités à d'autres sectes tout aussi sincères dont les croyances sont différentes, et qui sanctifient un autre jour de la semaine. Les autorités civiles n'ont pas pour mission de trancher entre différentes sectes les questions de foi et de pratique

religieuse, ni de favoriser les unes au détriment des autres.

En conclusion, permettez-nous d'exprimer notre conviction que tous les hommes, en tous lieux, devraient observer le jour du repos, et se conformer à toutes les obligations religieuses, mais jamais en vertu de lois civiles et pénales. Dieu a fait la conscience libre et n'a jamais approuvé qu'elle fût enchaînée dans son libre essort par des peines d'ordre matériel et civil.

Avec le rapport présenté au Sénat sur une question analogue en 1829, nous sommes convaincus « que le but légitime de tout gouvernement est de protéger chacun dans le libre exercice tant de sa religion que ses droits civils, et de ne déterminer pour personne si l'on doit estimer un jour plus qu'un autre, ou si l'on doit les considérer tous également saints. »

Nous prions, en conséquence, nos sénateurs assemblés en congrès de conserver intactes les garanties constitutionnelles en faveur de la liberté civile et religieuse accordée à chaque citoyen, et d'employer leurs efforts pour s'opposer à la mesure actuellement pendante devant le congrès comme à toute mesure analogue aux fins de conserver à tous les mêmes liberté, justice égalité devant la loi.

*Signé : le président, W.-A. SPICER.
le secrétaire, A.-G. DANIELLS.
le trésorier, J.-L. SHAW.*

La question religieuse au Pérou

Monsieur Samuel Guy Inman a récemment passé quelque temps au Pérou pour y étudier la situation des missions. Sous le titre ci-dessus, il donne, dans la *Mission Review of the World* du mois de mars de cette année, le résultat de ses investigations. Ce qui suit se rapporte à l'œuvre accomplie par nos opérations scolaires dans la région du lac Titicaca, quoique les deux premiers paragraphes ne nous mentionnent pas. C'est grâce à la présence de nos missionnaires et à leur appel au gouvernement que l'article 4 de la Constitution péruvienne a été modifié de façon à accorder la liberté religieuse à d'autres religions qu'à celle de l'Eglise catholique. Voici ces paragraphes :

Quant à l'œuvre des protestants au Pérou, Pedro Davalos Y Lissons (un écrivain catholique) écrit : « Depuis un certain temps, des pasteurs protestants appartenant à l'église évangélique, désireux de faire du prosélytisme, ont répandu leurs enseignements parmi les Indiens. Au début, ils furent attaqués légalement par les prêtres et les autorités qui invoquèrent l'article 4 de la Constitution. Mais le congrès a suspendu le paragraphe de l'article interdisant l'exercice

d'autres religions (que la religion catholique), de telle façon qu'aujourd'hui l'opposition aux évangéliques doit se passer du secours de la loi. Il arrive cependant encore de temps à autres, de Lima, la nouvelle d'attaques étranges dirigées contre les Péruviens et des étrangers se rattachant aux évangéliques, attaques généralement dirigées par des foules ignorantes et avinées sous l'instigation de fanatiques religieux.

« La façon dont les protestants ont posé leurs opérations sur les hauts plateaux est digne d'attention. Leur entreprise est intéressante au point de vue du progrès moral et civil. Ils corrigent les coutumes immorales des Indiens, et obtiennent des résultats très importants dans la lutte contre l'alcoolisme, le plus terrible ennemi des indigènes, vice que, jusqu'ici, les prêtres ont toléré dans les cérémonies religieuses. Par leurs paroles et leur exemple à la fois aimables et austères, les évangéliques ont persuadé ceux qu'ils visitent à abandonner l'usage des boissons. »

L'œuvre missionnaire protestante mentionnée ci-dessus ne se rapporte pas à ce qui s'accomplit à Lima et dans d'autres villes, mais à celle qui a été entreprise sur les plateaux lointains, probablement par l'Union évangélique sud-américaine sur leur ferme Urco, et par les adventistes du septième jour près au Puno, sur le lac Titicaca. L'évêque William F. Oldham, de l'église méthodiste épiscopale, a déclaré que l'œuvre des adventistes accomplie dans cette région est la plus remarquable qu'il ait vue dans l'Amérique du Sud. Ils ont actuellement soixante-dix écoles avec une moyenne de cinquante élèves, toutes dirigées par des Indiens. Une école normale, construite récemment, a pour but de préparer des maîtres plus nombreux et mieux qualifiés. Leur système est organisé de telle façon qu'il semble se propager tout seul par le fait que les Indiens consacrent eux-mêmes leur temps au développement de ces écoles. Il y a là 3.500 membres de l'église adventiste qui ont abandonné l'usage du coca vénéneux, et qui mènent une vie morale conforme aux préceptes de l'Eglise.

L'œuvre française en Amérique

Dans son rapport, notre frère L.-F. Passebois constate que la population française en Amérique se trouve surtout dans le Canada, dans la Nouvelle Angleterre, autour des lacs et dans la Louisiane. Il rappelle l'activité des frères D.-T. et A.-C. Bourdeau en faveur des populations françaises et des églises organisées par eux. Le nombre d'observateurs du Sabbat s'élève à 356. Soixante-sept nouveaux membres ont été ajoutés pendant les deux dernières années dont cinquante quatre sont sortis de l'église catholique. Dix ouvriers sont à l'œuvre dans ce département contre deux seulement il y a deux ans. Notre plus important facteur est la *Revue* trimestrielle intitulée *les Signes des Temps*, imprimée à Oshawa, qui tire à 3.000 exemplaires, dont 1.500 sont envoyés en Haïti. Le numéro suivant devait tirer à 5.000 exemplaires.

Une famille de la province de Québec qui a accepté la vérité par la lecture des *Signes* a vu sa grange incendiée, son bétail empoisonné par des fanatiques, et s'est vue obligée à quitter la localité; mais elle reste fidèle.

Dix colporteurs devaient entrer dans le champ à partir du 15 mai. Une nouvelle édition de *Vers Jésus* a été imprimée à Oshawa ainsi que 100.000 feuilles d'automne. Une nouvelle série de traités français est en préparation.

Notre frère avait récemment rencontré dans le train un dévôt qui s'infligeait des mortifications en mettant du verre et de la grenaille dans ses souliers. Il lui a remis les *Evangelies* et un exemplaire de *Vers Jésus*. Cet homme s'est converti depuis. C'est le seul observateur du Sabbat dans l'île d'Anticosti.

La dîme annuelle des membres français aux États-Unis et au Canada s'élève approximativement à 10.000 dollars; les offrandes des Ecoles du Sabbat à une moyenne de 28 cents (sous) par semaine et par membre, et les offrandes pour les missions à 60 cents (sous) par semaine et par tête. Une église française a poussé sa moyenne jusqu'à 3 dollars et 11 cents.

En 1921, 12.000 dollars ont été réunis lors de la collecte d'automne. Dans une petite église, la moyenne s'est élevée à 11, dollars. Le nombre d'exemplaires du numéro spécial répandus s'est élevé en 1920 et en 1921 à 23.000. Cette année, on espère en distribuer 30.000, et arriver à la somme de 15.000 dollars.

Lettre à nos frères de Russie

Salut dans le Seigneur (Rom. 8 : 35-39)!

Les délégués de la 40e session de la Conférence générale regrettent profondément que la Russie n'ait pu envoyer qu'un délégué à cette session. Nous vous envoyons l'expression de notre affection dans le Seigneur et de notre sympathie dans les grandes tribulations que vous traversez.

Nous n'avons cessé durant tout le temps pendant lequel nos relations avec vous ont été interrompues de prier instamment le ciel en votre faveur. Depuis que les communications sont ouvertes, et que nous avons appris quelque chose des tribulations que vous avez traversées pendant huit ans, nous n'avons pu que remercier Dieu de vous avoir conservés, vous et sa cause, au milieu d'événements aussi lamentables.

Les nouvelles de l'épouvantable famine par laquelle vous passez nous déchire le cœur. Dès qu'il a été possible, le comité de la Conférence générale vous a envoyé des secours, et nous sommes prêts à vous en envoyer encore, autant qu'il sera possible.

Nous prions Dieu de vous conserver physiquement et moralement, et de vous accorder la force et la sagesse dont vous avez besoin pour communiquer le message du troisième ange aux populations qui vous entourent.

Agréez, ainsi que tous nos frères et sœurs en Russie, l'expression de notre affection chrétienne.

La Conférence en session:

W.-A. SPICER, secrétaire.

Seigneur, consacre-nous chaque matin à toi; enseigne-nous à faire ta volonté, fais que nous aimions ta volonté avant même de la connaître.

Mais lorsque le cœur est touché par la présence du Saint-Esprit et qu'on fait vœu de donner une certaine somme, celui qui a fait le vœu n'a plus aucun droit sur la portion qui a été consacrée. Les hommes se considèrent comme liés par des promesses de ce genre, mais n'est-on pas lié davantage lorsqu'elles sont faites à Dieu ? Les promesses faites devant le Tribunal de la conscience sont-elles moins sacrées que les engagements écrits par les hommes ?

Lorsque la lumière divine hait dans le cœur avec une clarté et une puissance extraordinaires, l'égoïsme habituel relâche son étroite, et il se trouve enclin à donner à la cause de Dieu. Mais il ne faut pas croire que l'on pourra remplir la promesse faite alors sans une protestation de la part de Satan, qui ne voit pas avec plaisir s'élever sur la terre le royaume du Rédempteur. Il suggère aux donateurs que la somme est trop élevée, et peut leur faire tort dans les efforts qu'ils font pour acquérir des biens, ou pour satisfaire aux désirs de leurs familles.

C'est Dieu qui bénit les hommes en leur accordant des biens, et il le fait afin qu'ils puissent donner pour contribuer à l'avancement de sa cause. Il envoie le soleil et la pluie ; il fait prospérer la végétation. Il donne la santé et la faculté d'acquérir des biens. Tous nos bienfaits viennent de sa main généreuse. En retour, il veut qu'hommes et femmes montrent leur reconnaissance, en lui en retournant une partie en dîmes et en offrandes, offrandes de reconnaissance, offrandes volontaires, offrandes propitiatoires. Si les dons affluaient au trésor, conformément au plan divin — un dixième de tous les revenus et des offrandes libérales — il y aurait de l'abondance pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur.

Mais l'égoïsme endurecit le cœur des hommes, et de même qu'Ananias et Saphira, ils sont tentés de retenir une partie du prix, tandis qu'ils feignent d'accomplir ce que Dieu demande d'eux. Beaucoup dépensent l'argent à profusion pour leur propre satisfaction. Hommes et femmes consultent leur plaisir et satisfont leurs goûts, alors qu'ils apportent à Dieu, presque à regret, une misérable offrande. Ils oublient que Dieu exigera un jour, un compte rigoureux de la manière dont ils ont employé Ses biens, et qu'il n'acceptera pas plus l'aumône qu'ils versent au trésor, qu'il n'a accepté l'offrande d'Ananias et de Saphira.

Dieu a voulu que nous apprissions, par le châtiement sévère dont furent frappés ces parjures, combien est grande son horreur de l'hypocrisie et de la duplicité. En affirmant qu'ils avaient tout donné, Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit. En conséquence, ils perdirent cette vie et la vie à venir. Le même Dieu qui les punit condamne aujourd'hui

encore toute fausseté. Les lèvres menteuses lui sont en abomination. Il déclare que dans la cité sainte « il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ». Que l'amour de la vérité ait en nous des racines profondes ! Qu'il ne fasse qu'un avec notre vie ! Jouer avec la vérité, feindre pour arriver à des fins égoïstes : c'est vouloir le naufrage de la foi. « Tenez donc ferme, ayant la vérité pour ceinture de vos reins ». Celui qui ne dit pas la vérité vend son âme à vil prix. Ses mensonges peuvent lui paraître utiles pour les besoins du moment ; il semble faire une affaire en se procurant un avantage qu'il n'aurait pu acquérir par une transaction honnête, mais il atteint finalement le point où il ne peut plus se fier à personne. Imposteur lui-même, il n'a pas confiance dans la parole des autres.

Dans le cas d'Ananias et de Saphira, le péché de fraude contre Dieu a été rapidement puni. Le même péché s'est souvent renouvelé dans l'histoire de l'Église, et, de notre temps beaucoup encore le connaissent. Il se peut qu'il ne soit pas accompagné de la manifestation visible du déplaisir de Dieu, cependant, il n'en est pas moins haïssable à ses yeux, maintenant qu'au temps des apôtres. L'avertissement a été donné ; Dieu a clairement montré qu'il abhorre ce péché, et tous ceux qui s'adonnent à l'hypocrisie et à la cupidité peuvent être sûrs qu'ils sont en train de détruire leur âme.



CHAPITRE VIII

Devant le sanhédrin

Ce fut la croix, cet instrument de honte et de torture, qui apporta l'espérance et le salut au monde. Les disciples n'étaient que des humbles, sans richesse et sans autres armes que la Parole de Dieu ; cependant, dans la force du Christ, ils s'en allèrent au loin répandre l'histoire merveilleuse de la crèche et de la croix, et ils triomphèrent de toute opposition. Sans être connus ni honorés des hommes, ils furent les héros de la foi. De leurs lèvres sortirent des paroles claires d'une éloquence divine qui ébranla le monde.

Dans Jérusalem, où existaient les préjugés les plus tenaces et où régnaient les idées les plus confuses sur celui qui avait été crucifié comme malfacteur, les disciples continuèrent à répandre avec hardiesse les paroles de vie, présentant aux Juifs l'œuvre et la mission du Christ, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension. Prêtres et gouverneurs entendirent avec stupéfaction le témoignage clair et

hardi des apôtres. La puissance du Sauveur ressuscité reposait, en vérité, sur les disciples, et leurs œuvres étaient accompagnées de signes et de miracles qui augmentaient chaque jour le nombre des croyants. Le long des rues où les disciples devaient passer, on étendait les malades « sur de petits lits et sur des grabats, afin que, Pierre venant à passer, son ombre du moins, en couvrit quelques-uns ». Là aussi, on apportait ceux qui étaient tourmentés d'esprits impurs. Les foules s'assemblaient autour d'eux, et ceux qui étaient guéris chantaient les louanges de Dieu, et glorifiaient le nom du Rédempteur.

Les chefs et les prêtres virent que le Christ était placé au-dessus d'eux. Quand les Sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, entendirent les apôtres déclarer que le Christ était ressuscité d'entre les morts, ils devinrent furieux, se rendant compte que si l'on permettait aux apôtres de prêcher un Sauveur ressuscité, et d'accomplir des miracles en son nom, la doctrine qui enseignait qu'il n'y a pas de résurrection, allait être rejetée par tout le monde, et la secte des Sadducéens allait disparaître rapidement. Les Pharisiens s'irritèrent lorsqu'ils virent que l'enseignement des disciples tendait à miner les cérémonies juives, et à nier la valeur des sacrifices.

Tous les efforts faits jusqu'alors pour supprimer cette nouvelle doctrine avaient été vains ; mais maintenant les Sadducéens et les Pharisiens résolurent de concert d'arrêter l'œuvre des disciples, car elle les rendait responsables de la mort de Jésus. Remplis d'indignation, les prêtres firent saisir Pierre et Jean, et les jetèrent dans la prison commune.

Les chefs de la nation juive s'étaient montrés complètement incapables d'accomplir les desseins que Dieu avait formés pour son peuple élu. Ceux que le Seigneur avaient choisis comme dépositaires de la vérité s'étaient montrés indignes de sa confiance, et Dieu en choisit d'autres pour faire son œuvre. Dans leur aveuglement, les chefs se laissèrent aller à ce qu'ils appelaient une juste indignation contre ceux qui savaient les doctrines qui leur étaient chères. Ils ne voulaient même pas admettre la possibilité qu'eux-mêmes n'avaient pas bien compris la Parole, ou qu'ils avaient mal interprété ou mal appliqué les Ecritures. Ils agissaient comme des hommes qui avaient perdu la raison. De quel droit ces maîtres, disaient-ils, dont plusieurs ne sont que de simples pécheurs, présentent-ils des idées contraires aux doctrines que nous avons enseignées au peuple ? Décidés à supprimer l'enseignement de ces idées, ils emprisonnèrent ceux qui les répandaient.

Les disciples ne furent ni intimidés, ni abattus par ce traitement. Le Saint-Esprit leur rappela les paroles

prononcées par le Christ : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » « Ils vous chasseront des synagogues ; même l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira rendre un culte à Dieu. » « Je vous ai dit ces choses, afin que, quand l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. »

Le Dieu du ciel, le puissant Maître de l'univers, intervint dans l'emprisonnement des disciples, car les hommes faisaient la guerre à son œuvre. Pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, et dit aux disciples : « Allez, présentez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes ces paroles de vie. » Cet ordre était en opposition formelle avec l'ordre donné par les chefs des Juifs ; mais les apôtres dirent-ils : Nous ne pouvons le faire sans avoir consulté les magistrats, et obtenu leur autorisation ? Non, Dieu avait dit : « allez » et ils obéirent. « Ils entrèrent, dès le point du jour, dans le temple, et ils se mirent à enseigner. »

Lorsque Pierre et Jean apparurent parmi les croyants, et racontèrent comment l'ange leur avait fait traverser le groupe de soldats qui gardait la prison, en leur ordonnant de continuer l'œuvre qui avait été interrompue, les frères furent remplis d'étonnement et de joie.

Pendant ce temps, le grand prêtre et ceux qui étaient avec lui avaient « assemblé le Sanhédrin et tous les Anciens des fils d'Israël ». Les prêtres et les chefs avaient décidé de faire peser sur les disciples l'accusation de révolte, de leur imputer le meurtre d'Ananias et de Saphira, et de leur reprocher d'enlever aux prêtres leur autorité. Ils espéraient ainsi exciter la foule qui prendrait l'affaire en mains, et agirait envers les disciples comme elle avait agi envers Jésus. Ils se rendaient compte que beaucoup de ceux qui n'avaient pas accepté les enseignements du Christ étaient fatigués du gouvernement arbitraire des autorités juives, et souhaitaient un changement. Les prêtres craignaient que, si ces mécontents acceptaient les vérités proclamées par les apôtres, et reconnaissaient Jésus comme le Messie, la colère du peuple entier éclaterait contre les chefs religieux qui alors auraient à répondre du meurtre du Christ. Ils décidèrent de prendre des mesures énergiques pour empêcher cela.

Lorsqu'ils envoyèrent chercher les prisonniers pour les faire comparaître devant eux, leur étonnement fut grand, en apprenant que les portes de la prison avaient été trouvées solidement verrouillées,

la garde en faction, mais que les prisonniers avaient disparu.

Peu après leur arriva ce rapport stupéfiant, « voilà que ces hommes, que vous aviez mis en prison, sont dans le temple, et ils enseignent le peuple ! Alors le commandant du temple, avec les agents, s'y rendit et les amena, toutefois sans violence, car ils craignaient d'être lapidés par le peuple. »

Quoique les apôtres eussent été miraculeusement délivrés de la prison, l'interrogatoire et le châtement ne leur furent pas épargnés. Le Christ avait dit quand il était avec eux : « Soyez sur vos gardes ; ils vous livreront aux tribunaux ». En envoyant un ange pour les délivrer, Dieu leur avait donné une marque de son amour et une assurance de sa présence. Ils devaient maintenant souffrir pour l'amour de celui dont ils prêchaient l'Évangile.

Dans l'histoire des prophètes et des apôtres, il y a de nombreux et nobles exemples de fidélité envers Dieu. Les témoins du Christ ont supporté l'emprisonnement, les tortures et la mort elle-même, plutôt que de violer les commandements de Dieu. Le récit laissé par Pierre et Jean est aussi héroïque que n'importe lequel de ceux de la dispensation évangélique. Comme ils se tenaient, pour la seconde fois, devant des hommes qui paraissaient vouloir leur perte, aucune crainte, ni aucune hésitation ne pouvait se discerner dans leurs paroles ou dans leur attitude. Et lorsque le grand prêtre dit : « Nous vous avons formellement défendu d'enseigner en ce nom-là, et vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » Pierre répondit : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » C'est un ange du ciel qui les avait délivrés de prison et leur avait ordonné d'enseigner dans le temple. En suivant ses ordres, ils obéissaient au commandement divin, ce qu'ils devaient continuer à faire, quoi qu'il leur en coûtât.

L'esprit d'inspiration vint alors sur les disciples ; les accusés devinrent accusateurs, imputant le meurtre du Christ à ceux qui composaient le Conseil. « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, déclara Pierre, que vous avez fait mourir en le pendant au bois. Dieu l'a élevé à sa droite comme prince et sauveur, afin de donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Et nous, nous sommes témoins de ces choses, ainsi que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Les Juifs furent rendus si furieux par ces paroles, qu'ils décidèrent de les juger eux-mêmes, et sans autre forme de procès, ou sans l'autorisation des officiers romains, de mettre les prisonniers à mort. Déjà coupables du sang du Christ, ils allaient maintenant souiller leur nom du sang de ses disciples.

Mais dans le Conseil, il y avait un homme qui reconnut la voix de Dieu dans les paroles prononcées par les disciples. C'était Gamaliel, un pharisien de bonne réputation : homme instruit et de haut rang. Sa claire intelligence vit que les moyens violents qu'envisageaient les prêtres conduiraient à des conséquences terribles. Avant de s'adresser à ceux qui étaient présents il demanda que les prisonniers fussent éloignés. Il connaissait bien les éléments auxquels il avait affaire, et savait que les meurtriers du Christ ne reculeraient devant rien pour accomplir leur projet. S'exprimant avec beaucoup de résolution et de calme, il dit : « Hommes israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces hommes. Il y a quelque temps, Theudas se leva, qui se donnait pour un personnage, et environ quatre cents hommes se joignirent à lui : il fut tué et tous ceux qui l'avaient suivi furent défaits et réduits à rien. Après lui se leva Judas le Galiléen, à l'époque du dénombrement, et il entraîna une foule de gens à sa suite ; mais il périt aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. Et maintenant, je vous le dis : ne poursuivez plus ces gens-là, et laissez-les aller, car si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez détruire ces gens, et vous risquez de vous trouver avoir fait la guerre à Dieu. » Les prêtres virent que ces considérations étaient raisonnables, et ils furent obligés de suivre Gamaliel. Cependant leurs préjugés et leur haine se contenaient difficilement. A contre-cœur, après les avoir battus de verges et leur avoir ordonné de ne plus prêcher au nom de Jésus, sous peine de mort, ils relâchèrent les disciples. « Eux donc se retirèrent de devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus, et ils ne cessaient tous les jours, dans le temple, et de maison en maison, d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus, le Christ. »

Peu avant sa crucifixion, le Christ avait légué à ses disciples la paix en héritage. « Je vous laisse la paix, dit-il ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et qu'il ne craigne point. » Cette paix n'est pas celle que l'on acquiert en vivant selon le monde. Le Christ n'a jamais acheté la paix au prix d'un compromis avec le mal. La paix que le Christ laissa à ses disciples est plus intérieure qu'extérieure, et devait rester toujours avec ses témoins même au moment de la lutte. Le Christ dit de lui-même : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter non la paix, mais l'épée. » Prince de la paix, il était cependant une cause de division. Celui qui vint pour

proclamer la bonne nouvelle, et créer l'espérance et la joie dans les cœurs des enfants des hommes, ouvrit une controverse ardente qui fit naître d'intenses passions dans le cœur humain. Et il avertit ses disciples : « Vous aurez des afflictions dans le monde. » « On mettra la main sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues, on vous mettra en prison, et vous serez entraînés devant les rois et devant les gouverneurs à cause de mon nom. » « Vous serez livrés même par vos pères et vos mères, par vos frères, vos parents et vos amis ; et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. »

Cette prophétie a été accomplie d'une manière remarquable. Tout ce que Satan peut inspirer aux hommes : indignités, reproches, cruautés, rien n'a été épargné aux disciples de Jésus. Elle s'accomplira encore d'une manière remarquable, car le cœur humain est toujours ennemi de la loi de Dieu, et ne veut pas se soumettre à ses commandements. Le monde n'est pas plus en harmonie avec les principes du Christ aujourd'hui qu'il ne l'était au jour des apôtres. La même haine, qui suscita le cri, « Crucifie-le, crucifie-le ! », la même haine qui conduisit des disciples à la persécution travaille encore les enfants de désobéissance. Le même esprit qui, au siècle de ténèbres envoyait hommes et femmes en prison, en exil et à la mort, celui qui conçut les tortures atroces de l'Inquisition, qui prépara et exécuta le massacre de la Saint-Barthélémy, et qui alluma les bûchers de Smithfield, est encore à l'œuvre avec une énergie maligne dans les cœurs non régénérés. L'histoire de la vérité a toujours été le récit d'une lutte entre le bien et le mal. La proclamation de l'Évangile s'est toujours faite en ce monde, malgré l'opposition, le péril, la souffrance et la mort.

Qu'est-ce qui faisait la force de ceux qui dans le passé ont souffert la persécution pour l'amour du Christ ? C'est l'union avec Dieu, l'union avec le Saint-Esprit, l'union avec le Christ. Le mépris et la persécution ont privé beaucoup d'hommes de leurs amis terrestres, mais jamais de l'amour du Christ. L'âme éprouvée par la tourmente n'est jamais plus tendrement aimée par son Sauveur que lorsqu'elle doit supporter le mépris pour l'amour de la vérité. « Je l'aimerai, dit le Christ, et je me ferai connaître à lui. » Quand, pour l'amour de la vérité, le croyant se tient à la barre des tribunaux terrestres, le Christ se tient à son côté. Lorsqu'il est jeté en prison, le Christ se manifeste à lui et réjouit son cœur par son amour. Lorsqu'il est mis à mort pour l'amour du Christ, le Sauveur lui dit, « il peuvent tuer le corps, mais ils ne peuvent tuer l'âme ». « Prenez courage, j'ai vaincu le monde. » « Ne crains point, car je suis avec toi ; ne t'effraie pas, car je suis ton Dieu !

Je t'affermis et je viens à ton aide ; je te soutiens de ma droite vengeresse. »

« Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion, qui ne peut être ébranlée, qui subsiste éternellement. Jérusalem est entourée de montagnes, et l'Éternel entoure son peuple, dès maintenant, et à perpétuité. » « Il rachètera leur âme de l'oppression et de la violence et leur sang aura un grand prix à ses yeux. »

« L'Éternel des armées sera le protecteur des enfants d'Israël. . . Et l'Éternel leur Dieu, sera en ce jour-là le salut de ce peuple qui est son troupeau ; car ils seront tous comme les pierres d'un diadème brillant dans la terre sainte. »



CHAPITRE IX

Les sept diacres

« En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour. »

L'Église primitive se composait de gens appartenant à diverses classes de la société et à diverses nationalités.

Au moment de l'effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, « il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel ». Parmi les sectateurs de la foi juive réunis à Jérusalem, il s'en trouvait qu'on nommait couramment les Grecs ou Hellénistes. Entre ces derniers et les Juifs de Palestine, il existait depuis longtemps un état de méfiance et même d'antagonisme. Tous ceux d'entre eux qui avaient été convertis par le travail des apôtres étaient un même cœur, liés qu'ils étaient les uns aux autres par l'amour chrétien. Les préventions d'autrefois avaient fait place à l'harmonie et à la concorde. Satan se rendait bien compte qu'aussi longtemps que durerait cet esprit d'unité, ses efforts pour enrayer les progrès de l'Évangile resteraient impuissants. Il s'efforça, en conséquence, de faire revivre leurs anciennes préventions dans l'espoir d'introduire de cette manière dans le sein de l'Église des éléments de discorde.

C'est ainsi qu'à mesure que les disciples se multipliaient, l'ennemi réussit à réveiller la susceptibilité de certaines gens qui avaient autrefois nourri des sentiments de jalousie, et cultivé un esprit de critique vis-à-vis de leurs conducteurs spirituels.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Esquisse des premiers travaux exécutés à la station de Gitwe (Ruanda)

Nous venons de passer une période de deux mois de durs labeurs, et avons dû négliger même les correspondances les plus urgentes.

Nous étions passablement bien installés dans une station à Kirinda, et déjà nous caressions l'espoir de pouvoir racheter ces bâtiments quand, soudain, des nouvelles nous arrivèrent d'Europe, nous annonçant que les anciennes missions protestantes du Ruanda et de l'Urundi étaient reprises par la Société belge. Ne voulant pas entraver l'œuvre de nos confrères de Belgique, et étant surtout heureux de voir du renfort arriver dans ce pays si rempli de prêtres, de nonnes, et saturé de superstition, je n'ai pas hésité à chercher de nouveaux emplacements pour y construire des stations qui nous appartenissent.

La recherche des emplacements, les pourparlers avec le gouvernement et les indigènes m'ont obligé à me déplacer souvent, et dès que la permission de nous installer a été accordée, il s'est agi de commencer les constructions. Lorsqu'on parle de construction en Afrique et spécialement ici, il faut comprendre tout ce que cela comporte. Je ne vous mentionnerai pas les ennuis de reconnaissance de terrain, etc. Je vais vous raconter mes travaux à ma nouvelle station, depuis le jour où j'y ai planté ma tente jusqu'à maintenant.

Je suis arrivé le 30 janvier sur la grande colline



GITWE. — L'école de couture. Les robes que portent ces jeunes filles ont été faites par elles-mêmes.

déserte de Gitwe. On n'y rencontre pas un seul arbre, pas une seule plantation, pas un seul village. J'y ai dressé ma tente qui devint mon habitation pendant plusieurs semaines. J'avais pris avec moi quelques marchandises telles que : sel, étoffes, et des outils pour commencer mes travaux. Pour loger ces choses, et les mettre à l'abri des fortes pluies, j'ai dressé une autre grande tente, une marquise de 20 pieds sur 8.

J'ai fait appel aux chefs indigènes pour qu'ils me fournissent des matériaux. Mais, quelle nonchalance, et quelle mauvaise volonté de la part des chefs ! Ces misérables n'avaient aucune idée des constructions



GITWE. — Fabrication de briques et de tuiles (de gauche à droite) : 1) moule à tuiles, 2) moule rempli, 3) forme vide, 4) forme pleine, 5) tuille sèche, 6) cadre pour briques, 7) le même cadre plein, 8) brique sèche.

que nous voulions ériger, et pour faire semblant d'exécuter mes ordres, ils m'apportaient quelques branches de la grosseur du bras, et se figuraient que je pourrais construire une maison avec ces quelques bâtons.

Je me suis rendu dans leurs villages, et ai coupé ou leur ai montré les arbres que je voulais. Mais je ne puis encore avoir ce que je veux. Comme je ne suis qu'à 20 kilomètres de Kirinda, je fais apporter de beaux arbres de la forêt qui me serviront à la fois de colonnes, de poutrelles et de chevrons.

J'oubliais de vous dire que j'étais parti seul de Kirinda, et que ma femme et les enfants supportaient la séparation, comme moi, pendant les six jours ouvriers. Je rentrais le vendredi soir pour passer le Sabbat avec eux et les fidèles de Kirinda qui s'assemblaient le jour du Seigneur.

En dix jours, j'eus construit un hangar. J'y installai ma tente et les objets de campement. À vingt minutes d'ici, j'ai trouvé une source intarissable (chose bien précieuse en Afrique), que j'ai fait capter et arranger de manière à pouvoir laisser couler l'eau directement dans les récipients qui serviront à la transporter. J'avais donc un abri, mais je ne pouvais rester seul. Il me restait à construire une maison pour abriter toute ma famille. Mais où aller chercher tout ce qui est nécessaire à l'érection d'une maison de 20 mètres de long sur 10 de large ? Les demander aux indigènes ? Il leur eût été matériellement impossible de nous les procurer.

Je dus avoir recours à la grande forêt de Kiboro pour les poutrelles, les planches et les bambous. Quant aux grands arbres des colonnes, je fus privi-

légié de pouvoir m'approvisionner à la petite forêt de Kirinda. Il fallait cinquante hommes pour transporter un seul arbre. Mes autres matériaux, venant de Kiboro, devaient franchir une distance de 80 kilomètres, et les hommes restaient une semaine en route. J'ai fait venir quatre cents bambous. Ils sont très légers malgré leur sept mètres de long et dix centimètres de diamètre, car un homme peut en porter deux. Ils sont creux à l'intérieur, et comme ils sont bien droits, ils font de belles toitures, des murs de séparation ou des plafonds.

Après avoir fait creuser des trous de plus de un mètre de profondeur, j'ai planté les colonnes centrales à plus de trois mètres de distance, puis j'ai mis les gros sommiers de traverse par dessus. Vint le tour des colonnes latérales et des sommiers inférieurs. Alors furent placés les bambous qui descendaient depuis le sommier supérieur sur les sommiers latéraux. Vint ensuite le posage des lattes. Ces lattes sont une sorte de roseau que l'on trouve dans les marais. Il atteint jusqu'à plus de quatre mètres de haut, et comme il est droit et a deux à trois centimètres de diamètre, il se travaille bien et embellit la toiture.

Voici maintenant la charpente en ordre. Pas un clou n'a été employé. Pour lier les différents matériaux, nous avons recours à la tige de papyrus qui nous donne de bonnes cordes. En guise de tuiles, nous employons une herbe spéciale que nous allons chercher sur le versant de la colline; lorsqu'elle est bien posée elle ressemble à de beaux cheveux peignés. Pas moins de 1.500 charges de 25 kilogs, soit plus de 30 tonnes de cette herbe, sont entrés dans le couvrage du toit. Les bambous avaient de la peine à porter ce poids énorme, et quelques-uns ont cédé.

Contrairement aux constructions d'Europe, nous faisons le toit en premier lieu, puis viennent les murs. Comme nous n'avons pas de briques, nous allons encore sur le flanc des collines chercher de quoi les faire. Comme plafonnage intérieur, nous empruntons encore aux roseaux leur beauté.

Les cadres des portes et des fenêtres sont faits en bois, ainsi que les portes et les fenêtres. Comme il n'y a pas de menuisier dans les environs, il faut faire de son mieux soi-même. Il en est de même pour les planchers et pour les meubles. Pour vitre, nous avons placé de la toile métallique moustiquaire, et pour nous abriter du vent, ma femme a fait de beaux rideaux à coulisse que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté.

Après 43 jours de travail incessant, j'ai été chercher ma famille. Elle n'a pas trouvé un palais en arrivant. Mais bientôt la main d'une femme dans la maison et le jardin a transformé une cabane déserte en une villa fleurie et entourée de beaux parterres. Nous avons déjà planté plus de 1.800 jeunes arbres.

Chaque jour apporte avec soi un tel fardeau d'occupations que, quand le soir arrive, on ne trouve rien de mieux que de se mettre au lit pour récupérer les forces perdues dans la journée.

Non seulement je dois pourvoir à ma station, mais je dois aussi veiller à l'établissement d'autres stations. A cet effet, j'ai été explorer la région des volcans, dite Mulera, et j'y ai trouvé une belle colline où mes deux collègues suisses, les frères Matter et Monnier

sont installés avec leurs familles depuis quelques jours.

Vous voyez donc que notre temps ici est bien employé, et que les frères en la foi ont bien raison de faire quelques sacrifices pour soutenir les missionnaires qui se dépensent sans compter, pour arracher quelques âmes des mains de l'ennemi, et pour les amener à la glorieuse vérité et au bonheur du salut en Jésus, leur Sauveur.

Priez donc pour nous, vous tous qui assiégez le trône de Dieu, afin que notre santé nous soit conservée, et que les cœurs s'ouvrent pour recevoir la grâce d'en haut.

Nous regardons avec assurance vers le beau jour où la couronne de vie nous sera donnée, et nous espérons vous rencontrer là-haut, au retour de notre Seigneur et Roi.

Votre frère dévoué dans le Seigneur,
D.-E. DELHOVE.

(Gitwe, le 10 avril 1921.)

Provinces Rhénanes

Le 2 juillet fut un jour particulièrement heureux et béni au séminaire de Neandertal. Sept cents membres de nos églises s'étaient réunis dans ce superbe emplacement pour assister au baptême de 70 candidats représentant le travail missionnaire des églises avoisinantes. Les additions à la Conférence du Rhin, pendant le dernier trimestre, s'élèvent à un total de 123.

C'est dans cette contrée de Vohwinkel, que en 1874, les frères Erzberger et Andrews organisèrent les églises adventistes du septième jour en Allemagne, grâce à un groupe de croyants qui avaient commencé à observer le Sabbat par l'étude indépendante de la Bible. Cette Conférence, qui compte actuellement 2.158 membres, est la plus forte des six Conférences formant l'Union allemande occidentale.

Le président de cette Conférence, le frère Braun, qui possède un don de conférencier très apprécié, donne des conférences alternatives, dans cinq grandes villes, chaque semaine. Il n'y a pas longtemps, il faisait une série de conférences dans la ville de Essen, fameuse par ses fabriques de canons, devenue aujourd'hui le siège d'industries plus paisibles, quand le frère jésuite Wildenhuis, champion d'une ligue pour l'union des catholiques et des protestants, s'efforça de ruiner son travail. Mais notre frère tint bon, et le public accourut à ses réunions en si grand nombre qu'il fut obligé de louer une salle pouvant contenir 5.000 personnes. On espère de bons résultats de cette campagne.

La Rhénanie n'est pas un champ facile puisqu'elle est non seulement la citadelle du catholicisme mais aussi du communisme. Le catholicisme, il est vrai, semble perdre du terrain au profit du radicalisme, et ses prêtres sont quelquefois l'objet d'insultes et de voies de fait sur les rues tout comme le sont nos propres évangélistes et nos colporteurs.

Mais grâce à ce contact un peu violent, nos ouvriers apprennent à donner le message aux communistes.

Un de nos ouvriers se trouvait un jour dans la maison d'une de nos sœurs dont le mari avait brûlé sa Bible trois fois. Voici comment il aborda le mari communiste : « Je sors, mon cher ami, d'une de nos assemblées où je viens de prêcher de toutes mes forces sur la véritable conversion. Vous auriez dû m'entendre, car je vous répons que cela vous aurait fait du bien. » Le révolutionnaire ne répondit pas, il se contenta de baisser la tête dans l'attitude d'un homme conscient de sa méchanceté et honteux de sa conduite. Notre évangéliste nous dit que c'est parmi cette classe de gens qu'on peut constater la puissance salutaire de l'Évangile de la façon la plus éclatante.

Parmi les récents convertis se trouve un frère russe, un ex-communiste qui avait été envoyé par les bolchévistes comme agent secret en Allemagne. Il avait été le fauteur principal d'une bagarre au cours de laquelle les révoltés s'étaient emparés de l'hôtel de ville, et dont notre frère dirigeait les opérations.

Un autre révolutionnaire russe, converti chez nous, est retourné dans son pays, où il exerce les professions de mineur et de tisserand, tout en consacrant tous les jours deux heures à l'œuvre missionnaire. Chaussé de ses hautes bottes, armé d'une Bible illustrée et sans texte, car il ne sait pas lire, il pénètre dans les quartiers révolutionnaires et radicaux, où il explique le message au moyen de ses gravures avec un rare succès, car il amène chaque trimestre quelques nouveaux convertis à baptiser.

Voilà comment aujourd'hui encore Dieu ne fait pas acception de personnes, et comment, en tous pays, ceux qui le craignent, et exercent la justice lui sont agréables.

« Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » Actes 10 : 34, 35. W.-K. ISING.

Espagne

Un curé admonesté. — Le frère A. José Lopez raconte dans *l'Esforzador*, de Barcelone, comment Dieu a réduit à néant l'attaque d'un prêtre, membre de la commission des impôts municipaux. Ce curé paroissial demanda qu'on augmentât considérablement ma cote-part de l'impôt fixé par l'imposition, vu que je recevais un traitement d'évêque. Il fut contredit par plusieurs membres qui affirmèrent, en qualité de voisins, que je n'étais coupable ni de luxe, ni de gaspillage, ni d'amusement. Là-dessus, le curé s'irrita à tel point qu'un membre appartenant aux idées carlistes, et par conséquent nullement favorable au protestantisme, lui dit dans le courant d'une discussion très vive : « Monsieur le curé, nous n'avons pas à nous inquiéter de savoir si ce monsieur est protestant. Il est libre de professer les idées qu'il lui plaît. Il s'agit uniquement d'un de nos concitoyens dont la conduite est exemplaire, et de le traiter en toute justice. Les considérations que vous soulevez ici ne sont pas dignes d'un ministre de Jésus-Christ, et l'espèce de haine que vous manifestez est un déshonneur à notre religion. »

La défaite du curé était complète. Le président de la commission recommanda de ne pas divulguer ce qui avait eu lieu. Mais le curé, dans sa colère, alla tout raconter à un de ses collègues, auquel il répétait à tout propos : « c'est incroyable ! défendre pareillement un hérétique ! un protestant ! » Et le dit collègue d'aller voir plusieurs membres de la commission, ce qui eut comme conséquence que la chose tomba dans le domaine public, et que cela m'est revenu.

Cette affaire a défrayé les conversations et les discussions dans les casinos, les cafés et les cabarets pendant plusieurs semaines, au grand désavantage de la réputation de monsieur le curé.

Colportage. — *L'Esforzador* nous donne également d'intéressantes nouvelles du colportage qui se poursuit dans ce pays sous la direction du frère Salvador Iserte.

Dans la province de Séville, le frère Gascon et son épouse travaillent courageusement sur les cendres des martyrs de l'Inquisition. Le frère Sanchez colporte dans la province de Malaga, le frère Ferri dans celle d'Almería, le frère Boix à Barcelone, la sœur Trinida Pujalo à Valence, où, grâce à son travail, plusieurs familles jouissent de la lecture des Saintes Ecritures. Le frère Gilbert, que *l'Esforzador* appelle « le lion du colportage » travaille vaillamment, ainsi que le frère Pastor, au colportage des *Signes des Temps* et de la *Bible*.

Le livre *Heraldos* se vend par les jeunes sœurs Moreno et Iserte. Le champ espagnol occupe sur l'échelle mondiale le vingt-troisième rang, avec 14.265 dollars de vente pour 1921. Le frère Salvador Iserte a lui-même vendu en un mois, dans deux villes de la province de Cordoba, pour 2.487 pesetas.

UNION LATINE

A. V. OLSON, président

Rapport du 2^{me} trimestre 1922

Si nous comparons ce rapport avec celui du trimestre précédent ou celui du trimestre correspondant de l'année dernière, nous constatons des progrès sous presque toutes les rubriques. Il est évident que Dieu est à l'œuvre parmi son peuple.

Nous n'avons cependant pas beaucoup dans l'augmentation du nombre des membres. Il y a même des champs qui sont en diminution sur le trimestre précédent. Néanmoins, soixante et onze personnes ont été reçues par baptême et six par vote. Si ces additions représentaient le gain net, ce serait encourageant, mais nous avons à enregistrer des pertes par décès, changement de domicile et, malheureusement aussi, par apostasie. C'est avec tristesse que nous enregistrons, trimestre après trimestre, des apostasies çà et là. C'est l'œuvre de Satan de faire abandonner le bon chemin. Puissions-nous avoir une communion constante avec notre Dieu. Nous serons alors assurés de la victoire sur notre adversaire.

Je crois que nous nous rendons tous compte du fait que l'œuvre de Dieu, sur cette terre, ne s'achèvera

Rapport de l'Union latine, 2^{me} trimestre 1922

Conférences	Membres	Admissions		Dimes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Union	—	—	—	375.75	—.—	—
Conférence du Léman	850	9	—	36.362.88	7.294.19	0.66
» française	572	21	—	26.653.10	5.196.95	0.70
» d'Alsace-Lorraine	272	25	2	17.550.15	3.701.55	1.05
» belge	326	7	1	23.525.45	2.979.64	0.70
Champ mis. italien	166	7	3	7.047.66	1.104.66	0.51
» » espagnol	154	1	—	3.983.05	979.85	0.49
» » portugais	122	1	—	2.489.98	780.83	0.49
» » algérien	59	—	—	2.807.15	608.40	0.79
» » île Maurice (1 ^{er} trim.)	138	—	—	2.101.—	391.13	0.22
TOTAUX	2.659	71	6	122.896.17	23.037.20	0.67
2 ^{me} trim. 1921	2.607	116	16	106.855.91	22.232.52	0.66

jamais dans cette génération, si elle ne fait pas de plus grands progrès. Une réformation s'impose. Frère I.-H. Evans, dans un discours à la Conférence générale, nous donne, me semble-t-il, la solution dans ces paroles : « Avec le baptême du Saint-Esprit, nous pouvons faire davantage en un jour que nous ne le pouvons en une année par notre propre force. Je songe à la Division de l'Extrême Orient où nous avons trois cents ouvriers. Nous avons bien travaillé pendant ces quatre dernières années, mais un discours, au jour de la Pentecôte, en a conduit davantage à Christ en un jour que nous tous en quatre ans. Le grand besoin, à mon avis, c'est de nous dépouiller de nous-mêmes pour être remplis du Saint-Esprit. Je crois que cela devrait être le but de notre vie et de nos prières. . . Dieu nous donnera la repentance. Dieu nous aidera à mettre le péché de côté. Il nous aidera à nous aimer les uns les autres, et nous remplira de puissance pour terminer cette œuvre. » C'est bien là ce qu'il nous faut : le Saint-Esprit. Pour le recevoir, il faut que nous soyons prêts à abandonner le péché, à vivre une vie nouvelle en Jésus-Christ. Alors l'œuvre de Dieu pourra s'achever.

Nous avons fait des progrès encourageants dans les dimes. Pour la moyenne par membre pour le trimestre, la Conférence belge est toujours en tête. La Conférence d'Alsace-Lorraine a aussi une bonne moyenne. Dieu demande de nous que nous soyons

fidèles dans le paiement de notre dime. C'est un privilège qu'il nous accorde de témoigner ainsi notre amour envers Lui qui a tant fait pour nous.

Il y a aussi du progrès dans les dons pour missions. L'Alsace a fait merveille. En transformant les moyennes en dollars, d'après les taux adoptés dans notre Union, le Portugal est à la tête avec l'Alsace, puis viennent la Conférence du Léman, l'Algérie, l'Espagne, la Conférence belge, la Conférence française, l'île Maurice et l'Italie. Quelques-uns des champs qui semblent rester en arrière font preuve cependant d'une grande vitalité. L'œuvre avance assez rapidement dans l'île Maurice et l'Italie, et sans doute que la moyenne de leurs contributions pour les missions montera également.

L'objectif est loin d'être atteint. Le tableau ci-dessous, indiquant l'objectif pour le premier semestre, la somme contributive et le déficit, nous montre que pour l'Union entière, un tiers seulement de l'objectif a été atteint. Nous nous avançons rapidement vers la fin de l'année. Si nous voulons atteindre l'objectif, nous devons, dès maintenant, faire un effort spécial. Dieu compte sur nous. Sa cause a besoin du montant de l'objectif, et ne peut se priver de nos dons sans entraver sa progression. Augmentons nos offrandes de l'École du Sabbat. Travaillons en vue d'un succès sans pareil pour la collecte d'automne. La bénédiction de Dieu nous permettra d'atteindre le but dans toute

	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objectif atteint
Conférence du Léman	44.800.—	12.952.57	31.847.43	29.— %
» française	34.125.—	11.062.95	23.062.05	32.40 %
» d'Alsace-Lorraine	11.950.—	6.735.62	5.214.38	56.35 %
» belge	15.800.—	5.740.60	10.059.40	36.35 %
Champ mis. italien	7.750.—	1.814.06	5.935.94	23.40 %
» » espagnol	7.800.—	1.908.45	5.891.55	24.45 %
» » portugais	3.150.—	1.455.43	1.694.57	46.20 %
» » algérien	3.050.—	1.163.40	1.886.60	38.15 %
TOTAUX	128.425.—	42.833.08	85.591.92	33.35 %

l'Union, si nous sommes animés d'un esprit de bonne volonté au travail et si nous nous consacrons entièrement au Seigneur. Nous allons vers une destination glorieuse. Le célèbre évangéliste D.-L. Moody disait en parlant du retour de Jésus-Christ: «Dès qu'un homme se pénètre du fait que Christ revient pour rassembler les siens, le monde perd son influence sur lui. Alors les participations qu'il peut avoir dans les compagnies de gaz et de chemin de fer, ou les actions dans les banques n'ont plus d'importance pour lui. Son cœur est libre, et il attend l'apparition bienheureuse de son Seigneur qui, à son retour, le prendra dans son royaume.»

Le retour de Christ est une de nos principales doctrines. C'est l'attente de tous les adventistes. Si ce retour était pour nous ce qu'il devrait être, quel empressement ne montrerions-nous pas à abandonner les choses du monde en vue de nous préparer pour aller à la rencontre de Christ. C'est avec joie que nous ferions le sacrifice de nos biens temporels pour l'œuvre de Dieu, et que nous placerions nos trésors dans la banque du ciel. Et il y aurait ainsi de l'argent dans la Maison de Dieu pour l'achèvement de son œuvre.

ROBERT GERBER.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union: SAMUEL BADAUT

Rapport des sociétés d'action missionnaire, 2me trimestre 1922

Le rapport du 2me trimestre est un des plus faibles qui aient été publiés depuis l'organisation du département de la Mission intérieure de l'Union latine. La moyenne des rapports individuels rendus est, pour l'Union, de 18.2 %, alors que le trimestre

dernier elle était de 23.5 % et le trimestre précédent de 55.2 %. C'est l'Algérie qui vient en tête, avec 47.5 %; puis l'Alsace, avec 34.3 %; le Portugal, 31.7 %; l'Italie, 27 %; l'Espagne, 26.9 %; l'île Maurice, 21.9 %; la Conférence belge 21.2 %; la Conférence du Léman, 11.3 %; et la Conférence française, 8.6 %. Les chiffres de ces deux Conférences sont absolument inusités, et nous sommes persuadés que leurs membres auront à cœur de mieux faire à l'avenir.

L'Algérie tient la tête sur toute la ligne. Le travail d'évangélisation, la vente et la distribution de nos imprimés, le travail de charité y atteignent une activité inconnue ailleurs. Si la Conférence du Léman, par exemple, avait travaillé, proportionnellement au nombre de ses membres, autant que l'Algérie, au

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (2me trimestre 1922)

	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace- Lor.	Espa- gne	Italie	Portu- gal	Algérie	Ile Mau- rice	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	20	21	6	7	6	10	3	3	6	82
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	16	12	6	6	5	10	2	3	6	66
Nombre de membres	896	546	316	239	156	155	126	61	137	2.632
Membres ayant fourni un rapport	101	47	67	82	42	42	40	29	30	480
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	2	2	—	—	—	1	—	—	—	5
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	18	20	6	6	—	7	3	3	5	65
Lettres écrites	263	172	61	140	43	189	6	81	15	970
Lettres reçues	87	104	30	47	34	142	—	24	5	473
Visites missionnaires	782	253	733	355	216	346	226	740	115	3.766
Etudes bibliques	665	193	647	212	134	460	480	428	225	3.444
Abonnements obtenus	31	5	96	7	—	28	—	44	18	229
Journaux vendus	2.243	830	1.381	1.021	47	258	7	1.202	43	7.032
Journaux donnés ou expédiés par la poste	2.735	1.652	150	140	243	569	4	297	80	5.870
Livres vendus	57	83	127	28	7	36	142	61	20	561
Livres donnés ou prêtés	160	121	51	63	18	123	47	77	55	715
Traités vendus	99	371	868	161	—	94	4	437	86	2.120
Traités donnés ou prêtés	667	843	385	90	853	133	187	90	98	3.346
Heures de travail de Charité	686	99	5	186	53	188	104	261	149	1.731
Vêtements distribués	154	28	—	32	57	32	—	62	15	380
Repas donnés aux pauvres	317	42	40	63	58	105	1	174	35	835
Traitements administrés gratuitement	110	64	31	24	—	43	25	104	61	462
Engagements à l'abstinence totale	—	—	2	—	—	15	—	67	9	93
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	441.84	189.35	112.00	69.60	10.30	3.—	—	2 —	7.25	835 34
Personnes gagnées à la vérité	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2

lieu de 782 visites missionnaires, nous lui en verrions 10.869, et 4.286 études bibliques au lieu de 665. 896 livres auraient été vendus au lieu de 57, et 608 abonnements recueillis au lieu de 31. En France, on aurait, dans les mêmes conditions, recueilli 395 abonnements au lieu de 5!

Et si, dans toute l'Union latine, on avait fait preuve de la même activité qu'en Algérie, nous verrions dans la colonne des totaux 18.467 études bibliques, 2.632 livres et 51.863 journaux vendus, près de 2.000 abonnements recueillis, et 2.890 engagements à l'abstinence totale. Multipliez ces chiffres par 4, et vous aurez une idée de ce qui pourrait être fait en une année.

Voilà qui n'est pas une théorie, mais bien une démonstration pratique de ce que peuvent accomplir, au service du Seigneur, le zèle et la persévérance unis à l'amour des âmes. Si nos frères algériens font un travail si considérable au milieu de circonstances aussi difficiles que dans n'importe quel autre champ de notre Union, quelle excuse trouverons-nous pour ne pas en faire autant, pour ne pas faire mieux encore?

Que le Seigneur nous aide à prendre enfin à cœur la tâche qu'Il nous a confiée, et de grandes choses s'accompliront dans notre chère Union, par sa puissance opérant en chacun de ses enfants. S. B.

Le Sabbat, 24 juin, fut un jour de joie pour l'église de Bienne. Nous accompagnâmes au bord du lac quatre candidats au baptême, dont deux frères et deux sœurs; une de celles-ci se rattachant au groupe de langue allemande.

Après une exhortation émouvante de notre cher frère Augsburgger, les candidats témoignèrent de leur foi en entrant dans les eaux du baptême, et les membres de l'église restés sur la rive, sentirent qu'une fois de plus l'occasion d'une nouvelle consécration leur était offerte.

Un de ces frères va bientôt nous quitter, mais pour se rendre à Melun, ce qui atténue pour notre église et pour sa famille, la tristesse de la séparation.

Que le Seigneur bénisse ces nouveaux membres, et nous trouve tous veillant à son retour.

E. FALLET.

Librairie adventiste, Lausanne

C'est avec plaisir que nous venons remercier nos frères et sœurs qui, malgré les difficultés financières actuelles, ont répondu à notre appel, pour la création du capital de la Librairie.

La collecte faite dans nos églises et groupes a produit 1093 fr. 81. Il y a eu un généreux don de 500 fr.

Encore une fois, merci à tous. Nous espérons que notre librairie pourra toujours donner entière satisfaction.

M. DUVAL.

P. S. — N'oubliez pas d'acheter le nouveau livre de frère Spicer : *Notre Epoque*.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le Décalogue

« Un pasteur de campagne constate », dans le *Christianisme au XX^e siècle* (8 septembre 1921) que « nos églises abandonnent de plus en plus, dans la partie liturgique du culte, la lecture du Décalogue », omission qui lui paraît « fort regrettable ». Il ajoute avec beaucoup de sens :

« Sous prétexte que « la Loi fait place à la Grâce » et Moïse à Jésus-Christ », on laisse supposer que ces commandements, bons tout au plus pour le peuple d'Israël, sont pour nous sans valeur.

» Cependant les péchés, contre lesquels le Décalogue mettait en garde les Juifs, se commettent encore et tous les auditeurs, y compris les membres de nos Eglises, ont besoin qu'on leur en rappelle la stricte et nécessaire observation.

» Leur lecture, précédant et nécessitant notre admirable Confession des péchés, serait bien nécessaire, en un temps où la morale a subi un fléchissement général et inquiétant, même parmi nos protestants, qui auraient besoin d'entendre, dimanche après dimanche, le sobre et suggestif énoncé des principes les plus élémentaires de la morale. »

L'auteur de l'article suggère, il est vrai, une rédaction abrégée des commandements dont le texte occupe plus d'une ligne, « pour ne pas surcharger le service », puis il conclut :

« Combien de membres de nos Eglises, si Jésus leur demandait s'ils connaissent les commandements, pourraient répondre : je les ai observés dès ma jeunesse ? »

» Puisqu'ils ne sont pas périmés, de quel droit en supprimerions-nous la lecture au culte du dimanche, dans l'abrégé donné par le Sauveur ? »

Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75 le litre

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 30 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraisons faites à partir du premier septembre 1922, — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire viticulteur, à Vauvert, Gard, France.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIÉ-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarié-les-Lys
(Seine et Marne) France